L'Abeille de la Nouvelle-Oriéans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

FLMORE BUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONGES. JOS. T. BUDDECKE, Directour.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Costi et Biesville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., DUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE TO CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURÉ.

Un 2 ianvi r 1913

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeuride E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O. Lne

Fahrenheit. Centigrade 7 h. du matin . . 66 Midi 70 17 19 3 P.M......68 6 P.M.....64

LES EMBARRAS DE PARIS

Les embarras de Paris,-autre-

Il y a quelque cent ans, les Parisiens se trouvaient dans une tante et un peu sorcière. De position fort semblable à celle temps en temps, j'en achetais un, qui, présentement, fait gémir quand l'occasion paraissait bonleurs successeurs; les rues, les ne. Paulette, qui était l'écoplaces, les boulevards étaient en- nome du ménage, me grondait. veux l'en entourer, en souvenir A LA CONQUETE DU POLE SUD combrés par les matériaux des- Mais je ne pouvais pas résister. de l'oncle!... C'est à un des meiltinés à la construction de nombreux édifices qu'on bâtissait Un vieux bouquin, une édition du tiens, ça se décolle tout seul... rable pour la circulation.

porté remède à cette situation, et m'était familier depuis le college. cela, à la suite d'un incident assez Mais l'édition me séduisait, l'air piquant que rapporte le chance-Jier Pasquier.

Le roi de Wurtemberg était ce jour-là. venu à Paris: il avait parcouru "Paulette va encore me gronla ville en tous sens et l'avait vi- der," songeais-je. sitée avec le plus grand soin. Inpour une ville prise d'assaut par tint mon attention: les architectes," répondit-il.

"La plaisanterie ne tomba pas à terre, ajoute Pasquier, et le décret de déblaiement fut presque nussitôt rendu." Toutefois, c'était Pasquier, qui, en sa qualité de préfet de police, devait en assurer l'exécution, et il n'envisagea pas sans quelque effroi la rude tache qui lui incombait. Mais, dans ce temps-là, l'usage était encore d'obéir aux injonctions de l'autorité, si bien que le "déblaiement le plus complet se drouva opéré en quelques se-

La Ville de Paris est aujourd'hui prise d'assaut par les architectes, à qui se sont joints les

La chance de auteur.

On en était aux cigares. Dereuil, l'auteur dramatique oien connu, se voyait très entouré.

- Une histoire, demanda quelqu'un, dites, Dereuil? - Un épisode... de mes débuts,

si vous voulez?

- Nous voulons...

- Au temps de "ma vache enragée", commença Dereuil, un peu avant .ma première pièce... quand je me débattais encore dans cette misère des jeunes écriains, sans rentes et sans notoriité... Gêne d'autant plus cruelle, n'est-ce pas, qu'elle paralyse jusement tout effort, retient l'essor, coupe l'allumage... J'en étais là précisément à me ronger, avec, dans la tête, le plan et l'idée très iette d'une pièce de théâtre, susceptible de me mettre hors de pair et en lumière, de me tirer d'affaire, d'emblée... mais je ne

trouvais pas le temps d'écrire. Quelques mois de liberté, me disais-je souvent, avec du pain sur la planche, suffiraient...

Mais je n'étais pas seul. Il y ivait Paulette, et les menues besognes qui nous faisaient vivre tous deux ne rapportaient qu'au jour le jour le sec pain quotidien. Ainsi, je devais remettre le grand œuvre indéfiniment.

Je désespérais même d'en trouver jamais le loisir quand un hasard, fabuleux, me servit.

Un matin que je passais sur le quai, je m'arrêtai, comme à mon habitude, devant l'éventaire d'un bouguiniste. J'aime les livres naturellement, les vieux surtout, où la pensée, sous le manteau élimé de la reliure, sur le papier ridé, à travers les caractères archaïques et comme ébréchés, semble plus vénérable, chevro-

Ce matin-là je me sentis tenté, leurs passages justement... Et. Heureusement il fut bientôt classique du siècle précédent.

> "vieillard" du bouquin. Seulement, je n'étais pas riche.

Je ne me décidais pas, quand, terrogé par l'Empereur sur ce en feuilletant le livre, une petite qu'il pensait de la capitale: note, écrite à la main, assez ré-"Mais je l'ai trouvée fort bien cemment, en première page, re-

> "Je lègue ce livre préféré." disait la notice, "pour sa récréation littéraire et son enrichissement l'énorme billet. Mille francs! Et intellectuel, à mon cher neveu, de c'est à nous? Nous avons le préférence; sinon, à son défaut, à droit?... quiconque saura apprécier et extraire de cet ouvrage toute la

quelconque: "Ribin."

Je ne pus m'empêcher de sou-"Quelque brave homme, pen-

sai-je, un ancien professeur, ami des belles-lettres, et qui aura fait en mourant cadeau de son livre écrire ma pièce... nous tirer d'afchéri à un sien neveu, peu sou- faire, peut-être!... Qui sait si, cieux d'enrichissement intellec-grâce à l'oncle, ce n'est pas pour l'Etat n'en ayant pas le monopole, l'attraction de la semaine protuel, sans doute, et qui, dédaig- nous le succès, la richesse, la les entreprises privées lui font chaine. Cette pièce est un drame neure Elisabeth Regan: partage neux du legs modeste, n'aura rien gloire, l'essor! ingénieurs, mais c'est le décret eu de plus pressé que de s'en dé- L'essor, en esset, termina De- résulte une diminution du prix de l'auteur Wm. C. de Mille. de déblaiement qu'on ne voit pas barrasser chez le bouquiniste... reuil, car c'est cette même pièce, de l'abonnement et une augmen- Il y aura des matinées Mer-

saura l'apprécier... Ce sera donc comme on allume un cierge! moi... Paulette dira ce qu'elle vou-

- Combien? - Six francs.

Je l'eus pour moitié prix. Et. naturellement, Paulette gronda.

- Encore un livre!... Et moi qui t'ai donné la dernière monnaie, qui n'ai plus rien pour le déjeuner...

- Il subsiste un reste d'hier. - Si maigre! .- Nous nous en contenterons.

Pouvais-je laisser en déshérence e legs de cet oncle vénérable?...

Lis plutôt le testament... - C'est drôle, dit Paulette.

Qu'est-ce que cela veut dire? - Ca veut dire qu'il lègue ce livre, particulièrement aimé. à qui saura en apprécier toute la valeur, en tirer toute la moelle comme il dit et comme on disait autrefois, à défaut de son neveu. un sot, évidemment, pour qui un livre n'a dû jamais représenter qu'une livre de papier.

- Et qu'est-ce qu'il a de si curieux, ce livre-là? Est-il intéressant, au moins?

- Un La Bruyère!... Les "Caractères"... Et, pour de la moelle, disais-je, tout en feuilletant le volume avec cet empressement caressant qu'ont les vrais amateurs de livres pour cette récente acquisition, c'est plein de moelle assurément, intellectuellement, entendons-nous... Mais, sapristi, il manque une page... Aurais-je été volé?... Non, pourtant, ce sont | deux pages collées... et exprès, avec de la colle, on dirait... Passemoi donc le coupe-papier... Non, ca déchirerait... Un peu d'eau

plutôt, que je décolle! -Tu as bien le temps!

-J'aime à bien faire les choses quand j'y suis... Et ce pauvre bouquin a manqué de soins... Je n'exclamai-je.

-Un papier? dit Paulette. -Un billet, on dirait...

—De banque?

-Mile francs!... Mille francs! répétai-je, debout et brandissant le papier précieux. Eh bien! pour une page intéressante!... Et je ne m'étonne plus, à présent... La de neveu, qui n'a pa su comprendre... Ça t'apprendra à ne pas apprécier les belles-lettres...

-Oh! faisait Paulette, comme consternée d'admiration devant

saura extraire... Il n'était pas villes scandinaves. bête, l'oncle Ribin! Et je suis sûr ètre content.

-Mille francs!... à nous!... -Six mois de liberté, de quoi quante-trois à Milan.

Eh bien! c'est dommage et le pau- écrite ensin, dans ces conditions, tation considérable d'abonnés. | credi et Samedi. ---

vre oncle, dans sa tombe, doit en ¡qui me valut mon premier sucrester navré... A défaut du neveu, ces. J'étais lancé, à toute volée... dont il se méllait, non sans rai- Maintenant, vous me permettrez, son, il lègue, il est vrai, le livre et messieurs, de fumer un cigare, en d'être créée par le roi d'Espagne. la moelle précieuse qu'il con- mémoire du digne oncle, avec le C'est la médaille de "Melilla" de- tation de "Thais" l'œuvre de tient au premier amateur qui recueillement qui s'impose, stinée à récempenser les services

Les conversations avaient redra. Et l'héritage intellectuel pris. Dereuil, à l'écart, se repo- tion c'est que le ruban qui la supque ce butor de neveu a dédaig- sait, savourant son havane, quand porte sera rayé d'autant de raies né, je l'assume, en payant d'ail- un philosophe de rencontre, su- rouges très apparentes que le déperficiel évidemment, l'aborda et, coré aura reçu de blessures. se penchant sur lui, avec mys-

> de départ de votre magnifique militaires du pays. carrière... A quoi tiennent les choses pourtant?... Et qui sait, sans cet heureux hasard?...

Alors, Dereuil, indulgemment: -Vous y avez done cru?

-Comment ?... -Et ne voyez-vous pas que

c'est un conte? -Mais, pour écrire votre pièce, alors?

sur mes nuits, voilà tout... Car, si j'avais attendu l'aubaine... Et, avec un sourire et une petite tape sur l'épaule du philo-

sophe interloqué: -- Est-ce que ces choses-là arrivent, voyons?

Plus haut que la Tour Eiffel.

HENRY FEVRE

Deux ingénieurs allemands ont formé le hardi projet de construire à Dusseldorf une tour en fer de 500 mètres de haut. Cette tour, qui aura la forme de la Tour Eiffel, sera construite à cheval sur le Rhin. Entre les quatre pilliers il y aura une ouverture de 195 mètres. La hauteur de la première voûte sera de 95 mètres. La plate-forme supérieure sera à 450 mètres au-dessus du sol. On y parviendra au moyen de deux ascenseurs. A partir de cette terrasse, la tour aura 50 mètres et se terminera en pointe. On pourra accéder au sommet au moyen d'un escalier tournant. Cette tour servira de station centrale pour la télégraphie sans fil en Alle-

Une petite nouvelle qui ne doit alors, et c'était une gêne considé-dix-huitième siècle, s'offrait pour Mais, qu'est-ce qu'il y a entre les pas passer inaperçue: le "Terra peu de chose. L'écrivain, un pages? Ah! nom d'une pipe! Nova," bâteau de la mission anglaise antarctique, a repris le 15 décembre dernier la mer, se dirigeant vers le pôle Sud.

Les explorateurs qu'il emporte n'ont pas le stimulant de la dédans un but purement scientivoilà bien, la moelle du livre! Sot fique, subir héroïquement les souffrances et les dangers polaires.

C'est à Stockholm que l'on utilise le plus le téléphone. Il y a dans cette ville 76,848 appareils, ce qui fait en moyenne pour un -Dame! je l'ai acheté... trois appareil quatre habitants, tandis francs, n'est-ce pas? Et puis, le qu'on en compte cinq à Christiaprécieuse moelle qu'il contient." les est net... les termes sont pré- na et huit à Copenhague. C'est là Mercredi en matinée et le soir La note était signée d'un nom cis... A défaut du neveu, à qui un vrai record que détiennent les devant deux salles combles.

que, du fond de son repos, il doit dix-sept personnes à New York, mière représentation de cette vingt à Londres, vingt et une à pièce sur la scène de New York. Berlin, trente-six à Paris et cin- Mr. Donald Brian parait dans le

> La raison de la diffusion du téléphone en Scandinavie est que, Belasco, "The Woman" formera

Nouvelle Décoration

Une nouvelle décoration vient rendus par ses sujets au Maroc.

Le côté original de cette créa-

-Ainsi, mon cher maître, la Majesté a décidé qu'elle serait fait honneur à leur réputation trouvaille de ce billet fut le point appliquée à toutes les décorations d'artistes de grand talent.

yante des crimes. Les statistiques roman de Senkiewicz portant le nous apprennent qu'on y a com- même titre. Cette représentation mis, l'année dernière, 8,975 meur- sera donnée pour la première fois tres. Cest-à-dire un peu plus dans notre ville Samedi soir. Si d'un par heure. Il y a eu dans la une énergie inlassable et une impitales. -J'ai fait l'effort de prendre

> Métiers inattendus. - Que font les innombrables gardiens des deux "Salons" pendant les longs mois où ils quittent la redingote à boutons d'or et la casquette galonnée? Il paraît qu'en été ils se font baigneurs et règnent sur les plages en costume de bain, tandis que les mois en R revenus ils s'occupent à ouvrir les huîtres à la porte des grands restaurants iusqu'à ce que, avec le printemps, le Grand Palais rouvre ses portes.

La production de camphre au Japon a atteint, en 1912, 1,200,000 kilogrammes. C'est le chiffre le plus considérable qui ait été enregistré et il ne semble pas qu'il puisse être dépassé sensiblement, si ce n'est aux dépens de l'existence même des forêts de cam-

Sur cette production totale, 300,000 kilogrammes ont été exporté, 570,000 kilogrammes ont été traités par les raffineries indigènes et 210,000 kilogrammes on été employé à la fabrication du celluloïd, dont l'industrie se développe énormément au Japon; aussi la demande locale augmente-t-elle dans de très fortes pro-

THEATRES.

CRESCENT

"In Old Kentucky" a été donné en matinée spéciale Mercredi prochaine annonce une noudernier à l'occasion du jour de Veauté intitulée "The Still Voice." couverte du pôle. Ils vont, comme l'an. Vendredi soir la pièce fera Mr. Sidney Drew, parraitra dans Charcot, parcourir les régions qui l'objet d'une soirée de gala en le rôle principal; d'autres artistes l'entourent pour compléter l'honneur de la Société de Ken- de rang prendront part à cette l'œuvre de leurs devanciers et, tucky. Après le second acte représentation. l'orchestre jouera le fameux air populaire "My Old Kentucky plusieurs autres numéros: "The Home" et tous les membres de la Silent Humorist," par W. C. société l'accompagneront de Fields; "Sandor's Burlesque Circhant. -La pièce sera donnée du- cus" avec une production de rant le reste de la semaine et en dance; Lew Sully, un minstrel, matinée Samedi.

TULANE

"The Siren" a été représenté maine. Matinée Samedi. Charles Froman a envoyé la mê-Il y a en effet pour un appareil me troupe qui a donné la prerôle principal.

Le plus récent succès de David une concurrence acharnée. Il en d'ambur, d'honneur, et politique, de biens.

OPERA FRANCAIS

Une assez nombreuse audience a assisté hier soir à la représen-Massenet. Mile Charpantier a interprèté le rôle de Thais avec un Meyer, veuve de Victor Meyer. art admirable. Mmes Bertieri, de Thezillat et Cortez ont joué les rôles respectifs de Myrtale, Albine et Crobyle de façon irréprochable. Mr. Frances a rendu le Il paraît même que cette inno- | rôle de Nicias et Mr. Montano cevation a eu un tel succès que Sa lui d'Athanael. Tous deux ont

Le public est très anxieux d'assister à la représentation de "Quo coups et blessures; caution de On commence à s'émouvoir aux vadis" l'opéra si apprécié de \$500. Etats-Unis de la quantité effra- Jean Nougués, composé d'après le même année 104 exécutions ca- portante mise de fonds comptent pourquelque chose, la production de cette œuvre remportera un brillant succès.

'Quo Vadis"> comporte cinq actes et six tableaux. La fer, acte se passe dans les jardins de Pétrone, le second représente une fête donnée par l'empereur Néron; le 3e. acte a lieu dans un cabaret sur les bords du Tibre. Entre les 3e. et 4e. actes, il y aura une intermission de vingt minutes pour monter la grande scène du 1er, tableau représentant le Colysée.

Le 5e, acte se passe dans la villa de Pétrone.

Charpantier et Avelly.

minine Fads": Rae Eleanor Ball, virtuose violonist et autres.

"An Opening Night" sera donné durant le reste de cette se-

COUR CIVILE DE DISTRICT

Thos. Regan et autres vs. la mi-Succession de Jean Miramon.

Le second tableau du 4e. acte représente la loge impériale où Néron et Poppé viennent prendre Johnson. place salués par les trompettes. La musique de Nougués accom-

pagne admirablement l'intéressant libretto. Les personnages sont très nombreux et exigent les forces combinées des troupes d'opéra et d'opérette. Le rôle de Vinicius sera chanté par Mr. Montano. Les rôles de Lygie, Eunice et Poppée sont chantés respectivement par Mlles Therry,

Dimanche en matinée les Huguenots avec Mr. Affre, dans le rôle de Raoul de Nangis et la turella, Bernhardt J. Helmke, Jno. troupe d'opéra. Le soir à la de- D. Rafael, Benj. Cantin. Salvatomande générale "Les Cloches de ria Lampo et Rocca Giardina. Corneville.

ORPHEUM

Le programme de la semaine

Le programme comprendra dans sa dernière création "Fe-

Emancipation de Nathan et de Thomas Roberts.

Mlle Carrie Labatt, 65 ans, Infirmerie Touro.

Succession de Mile Valentine St. Amand. Succession de Germain Leroy,

Succession dé George Strobel.

Succession de Mme Eveline K.

Deuxième cour criminelle de la Cité.

Judge C. L. Walker.

Ont comparus: Norman Hernandez et Henry Lane, coups et bleasures; caution de \$100. Charles A. Touro, coups et blessures avec revolver; pas de caution et renvoyé à la prison de paroisse. Emile Heintz,

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

Mariages

Louis Lobre à Mile Jeanne Dal-

Henry Aufdemoste à Mile Rosa M. Storetz. Geo. Williams à Mlle Melissa

Jas. Fuller à Mile Angeline Pic-

Leon Asceneaux à Mile Ethei Jacks. Emile Michaux à Mme Jeanne

Bonguers. Fernand L. Babin à Mlle Odessa A. Villars. Antonino Giallanzo à Mile Oli-

via Weaver.

McGuire. Jos. G. Schmidt à Mme Elisabeth Baumann.

Jeremiah J. Roth à Mme Mary

Naissances de Garçons Mmes John Graffato, Nick Vi-

Naissances de Filles Mmes Victor St. Pasteur, Diego Sanseri, Walter R. Sicard,

Mlle Fannie Delahousaye, 48

Chas. Kaiser, A. W. Kerr et Ema-

ans, 1434 rue Marais. Ernest Léon, 52 ans. 2021 rue Orléans. Samuel Nash, 42 ans, 2309 rue Aubry.

Augustine Fernerette, 65 ans. 1224 rue St. Antoine. Patrick Tracy, 63 ans. l'Hôpital le la Charité.

Perche Walters, 27 ans, 1957 rue Poydras. Levy Trinity, 68 ans, 1213 rue

Dufossat. Ela Walters, 11 mois, 2521 ave. Louisiane.

W. D. Hunter, 32 ans, l'Hôpital để la Charité. Augustus Perrier, Jr., 15 ans, 2422 rue Saratoga.

Joseph Bonno, 32 ans, 1458 rue N. Villeré. Henry McCall, 65 ans, 6024 rue Prytania.

Mme Vve. Carmelite Grabiel, 88 ans, 1524 rue N. Robertson. Mme Vve. Armand Penot, 64 ins, 2407 rue Urquhart.

Mme Buelah A. Deykin, 31 ans, 2216 rue Royale. Gustave A. Schmidt, 45 ans, Clouet et Roman.

FEUILLETON DE L'ABEILLE

TÉNEBRES

PAR

QUATRIEME PARTIE. PAR LA MORT, POUR LA VIE

tume, dont la vraisemblance de- ; — Non, répéta l'homme aux j vint frappante lorsqu'il eut en- cheveux sales, à la barbe brousfoui son crane tondu sous une sailleuse, ce n'est pas raté. Au longue perruque aux mèches contraire. Mes calculs sont exgrasses et caché ses joues gla- acts. Le bruit n'a pas dû dépasbres dans les frisures d'une barbe ser celui d'un coup de revolver. d'aspect non moins répugnant.

le montraient décousu d'avance de sa garniture intérieure.

chés sous le galon. Si promptement qu'ils eussent agi, l'arrêt du train aurait du les surprendre avant leurs précau-

Mais l'illusion de leur angoisse les avait trompés. Le rapide ne stoppait pas. Après un simple raientissement sur une courbe de la voie, il re-

- Raté!... s'écria Marowsky. - Non, dit Sloutvine.

Les flancés le regardèrent. Et ce fut pour eux comme un appesantissement de cauchemar, le face à face avec le mouick imger qui leur parlait de ce qu'ils Sloutvine eut instantanément n'osaient pas formuler en eux-

Ce qui m'étonne, c'est que l'An-Pendant qu'il s'habillait. Ta- glais, dans le couloir, n'ait pas tiane et Pierre soulevaient un des | entendu, n'ait pas donné l'alarme.

longs coussins de la banquette et | - Mais, observa Marowsky... — la voix basse, étranglée, — si sur un des côtés et à demi vidé le train ne s'arrête pas, tu es perdu. Ton costume... c'était pour Dans ce vide, ils enfouirent la te meler à des paysans... avoir eu

rons-nous?...

tuerie**z** l

Sloutvine s'approcha de la portière. Mais Tatiane s'interposa. - C'est de la folie. Vous vous

- Je ne veux pas vous com-

promettre. - Ah! qu'importe. - Non... Avec vos passeports si bien établis, vous deux, vous êtes insoupconnables... Vous gagnerez

- Jusqu'à ce que nous reve-- Soyez heureux, dit Slout-

rent. leurs gestes mollirent. Cette maître, ne communquait avec aufois, le rapide ralentissait pour cune autre. stopper.

de l'eau à la machine. Comment?... Un arrêt réglementaire... Leurs yeux lurent sans y

core? vine sortit, se laissa glisser à Tatiane et Pierre le virent se

noir qui obstrue les abords d'une station de chemin de fer. Si quelque voyageur l'aperçut, on dut le prendre pour un ouvrir de la voie, ayant sauté sur le sans cause, des silences qui font marchepied avant l'entrée en peur.

droit de son travail. On s'étonnait, d'ailleurs, dans le rapide, de cet arrêt inattendu, à Krasnovarsk.

gare, et qui descendait à l'en-

là une mesure de faveur.pour le prince Omiroff. Ses gens pouvaient de la sorte apporter du wagon-restaurant qui casse. Une vitre félée, au

charbon, une pompe pour donner peur, un halètement rauque, le ¹bloquement des freins. Ce fut une agitation immé-

aubaine Soudain, des coups de sifflets. précipités, stridents, des gens qui courent, la figure décolorée, les yeux fous. Des soldats paraisquements, machines au repos, sent, les portes des salles d'at-

Que se passe-t-il? Autour d'un wagon de luxe. voici des gens de police qui se postent.

Un homme arrive, amené on ne

sait par qui. Sur son passage,

'C'est le médecin." Maintenant un bruit de verre possible à reconnaître, cet étran- leur assurant qu'il ne sauterait ce qu'il leur était trop difficile de wagon de luxe, achève de se dépas, qu'il se coulerait entre deux préparer dans leur petite cuisine tacher, tombe en dehors, se fra- de fatalité où la pensée est sus-

faut voir à l'intérieur. Mais les stores sont baissés

son sommeil. Avec un étrange sentiment d'angoisse, il se dressa.

sait si discrètement? Pourquoi?

Un uniforme de policier russe le frôla rudement. Puis une face l'interpella sans qu'il comprit. Même une main se posa sur son

Il eut un sursaut indigné. Alors, dans le remous de ces corps indécis, par ces gestes qu'- Frédéric de Hawksbury. on fait sans savoir, aux instants

Mais soudain, leurs voix se tu- par exces de précaution chez leur se hisse, les têtes se dressent... Il à la porte du compartiment-

Et, ce qui lui frappa les yeux. sans que son entendement dé-Et il se prononce des mots, melat rien encore de la scène dans cette foule, des mots terri- Incohérente, ce fut une vitre bles, auxquels on n'ose pas croire. cassée sur le débris restant de Ce fut à cette minute seulement laquelle coulait un filet clair de

rêves, interrompirent tout de bon pée à cette vitre dans la bous-.culades. Toutefois, l'horreur ambiante s'insinua toute ici dans l'Ame de Un piétinement s'assourdissait l'Anglais. Ce fut comme une

devinrent douloureuses. Tant de monde, dans ce wagon naissant les aiguillettes de la liparticulier, où le service se fai- vrée parmi des épaules sombres. Le valet de chambre se tourna.

Il avait un visage convulsif et mouillé de larmes. Et, tout de suite, ce domestique, dont le dévouement à son

tel accent que les autres s'écartèrent. Et alors voici ce qui apparut à

étendu sur le divan, à peu près

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

6 le'4 octobre 1912

DANS LES

GRAND BOMAN INEDIT

DANIBL LESUEUR

Des vêtements, vite sortis par leurs mains flèvreuses, - vêtements grossiers, salis, de paysan sibérien, un casaquin de peau de mouton, une culotte de drap, des bottes, un bonnet de fourrure

changé sa livrée contre ce cos-

livrée dont venait de se dépouil- l'air d'accourir... vers... la chose.. ler leur ami. Puis ils refermèrent i l'accident... Un contrôleur peut l'ouverture à grands points ca- l'apercevoir maintenant. Que di-

tions achevées.

prenait son élan de vertige. - Comment!... Qu'est-ce que cela signifie? murmura Tatiane.

Vladivostock, puis l'Amérique... le pays libre... nions vers les nôtres... vine. Adieu.. Il se dégageait de leur étreinte.

Des maisons parurent, puis des à peu, le long du quai, avec des garages de wagons, des amas de chocs espacés, des fusées de va-

croire: Krasnoyarsk. Nul ne savait douc rien en-Un peu avant le quai, Slout-

couler entre les ateliers, haradans ce dédale favorablement tente se ferment. Une stupeur

Nul ne se doutait que c'était

wagons, attendrait la prochaine ambulante de la voiture particu- casse. Aussitôt, sur ce point, un pendue, Frédéric de Hawksbury dans la position du repos.

Le lourd convoi se déroula peu brusquement.

vague se répand. De pauvres diables, qui se hatent au hasard, sont appréhendés brutalement. Il y a des cris

des voix, instinctivement basses:

que Hawksbury, étendu sur le sang. diate aux portières, de ceux qui divan-couchette du prince Omi-

> sur le tapis du couloir. Un choc coulée de glace entre ses épauheurta sa porte. On se pressait là pour passer.

Il ouvrit.

Une évidence de catastrophe s'élançaient dehors, et de la nuée roff, se réveilla. La sensation de jaillit pour lui de ce détail, peu de moujicks se précipitant pour l'arrêt, puis des rumeurs con- tragique en lui-même. Le sang rendre un service, obtenir une fuses, après avoir modifié ses venait d'une main qui s'était cou-

> les... Les racines de ses cheveux - Wassilil cria-t-il en recon-

rogue surgit contre la sienne. On maître était la raison même de vivre, gémit: - Mylord... mylord!... d'un

Boris Omiroff demeurait encore

lière, - puisque cette voiture, fourmillent. On s'amasse, on les trouva sans se rendre compte ; Mais ce divan, sous son buste,